

22 JUILLET 1935

429

140

E 2200 Rom 22/5

*Le Chef du Département politique, G. Motta,
au Ministre de Suisse à Rome, G. Wagnière*

L GD

Berne/Vulpera, 22/23 juillet 1935

Nous avons eu l'honneur de recevoir le télégramme¹ par lequel vous voulez bien nous faire savoir que votre audience auprès de M. Mussolini est renvoyée de quelques jours. Nous vous en remercions.

Ce délai nous donne le temps de vous adresser encore, en vue de l'entretien fort délicat que vous allez avoir avec le Chef du Gouvernement italien, la recommandation suivante: Il faudrait éviter de donner à M. Mussolini l'impression, peut-être dangereuse pour nous, qu'un grand nombre de personnalités italiennes rêvent vraiment d'annexer le Tessin et les Grisons et travaillent à la propagation d'idées irrédentistes.

L'examen du volumineux dossier de la police tessinoise au sujet de l'affaire Colombi nous donne plutôt l'impression que le «spiritus rector» de l'irrédentisme à l'égard de notre pays n'est autre que Colombi lui-même et lui seul. Celui-ci n'apparaît pas, en effet, comme un agent d'exécution, mais comme le véritable inspirateur du mouvement, dont il tient tous les fils. C'est Colombi qui a inspiré le livre de Drigo². C'est Colombi qui a déclenché et mis en scène la campagne de presse au sujet de la germanisation du Tessin. C'est sans doute Colombi qui, par des comparses, a fait paraître toutes les publications irrédentistes qui nous alarment.

L'affaire n'en reste pas moins grave, car Colombi a amené maintes personnalités en vue à s'intéresser à ses efforts, à lui donner appui et encouragement. Mais il est plus facile de lutter contre un journaliste qui a fait de l'irrédentisme un métier que contre des visées précises conçues par le Gouvernement italien en dépit des déclarations très nettes que vous avez obtenues à plusieurs reprises de M. Mussolini et qui — les lettres confisquées l'attestent — ont, dans le passé, considérablement gêné notre adversaire.

Les indications qui précèdent ne sont pas destinées à faire l'objet d'une communication à M. Mussolini. Elles résultent d'une impression qu'une étude plus attentive du volumineux matériel actuellement soumis au Ministère public fédéral pourra peut-être modifier encore. Nous aurions préféré ne vous les communiquer qu'après un examen plus approfondi. Il nous paraît, toutefois, indispensable de vous en faire part dès maintenant, sous ces réserves, pour vous empêcher de tomber, faute de les connaître, dans l'erreur qui consisterait à attribuer à des instances officielles italiennes l'initiative d'une entreprise qui semble n'être, en définitive, que le fait d'un aventurier à qui de hautes personnalités ont eu le tort de ne pas refuser leurs concours.

P. -S. Cette lettre — qui a été rédigée par M. Bonna — correspond à mes impres-

1. Du 22 juillet (E 2001 (C) 4/102).

2. Cf. n° 138, n. 4.

430

6 AOÛT 1935

sions personnelles. Ce que je trouve cependant assez troublant ce sont les accointances des différents ministres italiens à Berne avec le misérable Colombi, figure louche s'il en fût! Ainsi il y a, entre autres, une lettre de Marchi qui, si elle est authentique, indiquerait chez celui-ci un double jeu! M. Pignatti de Buenos Aires promet à Colombi un monument qu'un jour lui élèveront les Tessinois!³ Il résulte que M. Mussolini lui-même a reçu Colombi! Et puis il y a le titre de *commendatore* donné à un homme qui pour nous est un traître!

L'Adula, à mon avis, doit enfin être *supprimée*. *Sunt certi denique fines!*

3. Les copies des lettres de G. Marchi et de B. Pignatti à E. Colombi, datées respectivement du 12 novembre 1930 et du 25 juillet 1931, se trouvent in E 2001 (C) 4/102.